

Vu en 1958

Si l'année 1958 est marquée en France par les débuts de la Ve République et l'élection du général De Gaulle à la présidence de la République, c'est dans l'actualité littéraire que nous pouvons mesurer à quel point *Le Chant du styrène* est en phase avec son temps. Les mois précédents ont vu en effet le triomphe du "Nouveau Roman" avec *La Modification* de Michel Butor et *La Jalousie* d'Alain Robbe-Grillet (1957).

Chez ce dernier, en particulier, la recherche visant à modifier le rapport du lecteur et du livre se manifeste par l'importance donnée aux objets et aux éléments du décor, décrits de manière quasi scientifique. Ainsi, Robbe-Grillet tend à exclure

l'homme de son œuvre et à jouer sur les variations des motifs qu'il propose. Claude Ollier publie quant à lui en 1958 *La Mise en scène*, véritable tour de force du "Nouveau Roman". Il ne s'agit plus de développer une intrigue, mais de décrire un jeu de formes et de lumières observées dans la nuit : le décor quotidien verse dans l'irréel.



Vu en 1967

L'année 1967 peut, à bien des égards, être considérée dans l'histoire des Etats-Unis comme celle de la fin de l'innocence. La guerre du Vietnam dure depuis cinq ans et le pays, confronté aux images du conflit et à de violentes émeutes raciales (juillet), commence à douter du bien-fondé de l'intervention. L'essor des opinions contestataires s'appuie alors sur le développement d'une culture "peace and love" qui prône le *flower power* (pouvoir des fleurs) dans les grands rassemblements hippies (San Francisco, Monterey). Au pacifisme correspond le triomphe de l'art psychédélique qui cherche à fixer les images mentales obtenues par la consommation de substances hallucinogènes. L'album des Beatles *Sgt. Pepper's Lonely Hearts Club Band* (1er juin), au succès planétaire, témoigne pourtant encore de la timidité de l'engagement politique : il faudra attendre 1968 pour que le groupe anglais chante *Revolution*. Che Guevara, assassiné le 8 octobre 1967, sera alors définitivement devenu l'icône de la décennie.



Filmer la transformation

En acceptant d'imposer au lecteur un cheminement à rebours, comme le suggérait l'entreprise Péchiney au départ, le film d'Alain Resnais substitue de fait une transformation à une autre. Ce n'est pas tant la fabrication industrielle d'objets en plastique qui nous est proposée qu'une enquête qui mène le spectateur de l'intérieur de l'usine, du bol aux matières premières. Il s'agit donc moins de faire que de défaire : nous assistons à une dématérialisation progressive de corps qui, sous nos yeux, passent de l'état solide à l'état liquide, puis à l'état gazeux. De même, les couleurs somptueuses du procédé Eastmancolor disparaissent peu à peu. Enfin, l'enquête elle-même n'aboutira pas, puisqu'au bout du compte il est impossible d'expliquer avec précision la formation du pétrole. Sous couvert de transformation et de mouvements de caméra censés remonter le cours de l'évolution, Resnais le prestidigitateur réussit l'exploit de détourner sa commande en faisant disparaître... son sujet.

Filmer l'engagement

Le film évoque la marche contestataire de divers groupes de manifestants vers un lieu symbolique, « *centre nerveux de la défense américaine* ». Vite monté, il sera diffusé à la télévision française peu après le tournage. Faut-il l'assimiler aux reportages destinés au journal télévisé ? Si l'on perçoit d'abord sa volonté de saisir sur le vif l'actualité du moment, ses objectifs renvoient surtout à une conception militante du documentaire. En insistant sur la singularité de la marche, le film suit le mot d'ordre des manifestants : "action directe". A cet effet, il se veut lui aussi œuvre collective et fédération d'éléments disparates : son montage inclut photographies et documents dont les auteurs ne sont pas toujours crédités. Loin de cacher sa partialité, le film est une contre-offensive au travail de conditionnement des médias américains manipulés par le Pentagone. De ce fait, il exagère délibérément l'importance et la réussite de l'épisode. « *Histoire de piper les pipeurs* », dira Marker.

Filmer l'enfermement

Le film de Maurice Pialat a recours de façon spectaculaire au travelling. Cette figure de style du cinéma repose sur un déplacement réel de la caméra dans l'espace. Plusieurs éléments permettent de justifier son utilisation : exploration des alentours de Paris, figuration de l'écoulement du temps ou mise en relief d'éléments importants. A y regarder de plus près, ces mouvements semblent pourtant investis d'une autre valeur ; ils ne nous mènent quelque part que pour nous faire découvrir une usine disgracieuse, un enfant malheureux, une grille ou un mur. Aussi le spectateur a-t-il toujours l'impression de se heurter à des limites et de ne pouvoir échapper à l'enfermement que vivent les figurants du film. Trains, métros, pavillons, immeubles ou appartements les emprisonnent en leur assignant une place définitive. L'abondance des cadres et des quadrillages repérables dans les plans les plus géométrisés (bâtiments, fenêtres d'immeubles, boîtes aux lettres) est une autre traduction de ce désespoir.



Auteurs : Th. Méranter, Fr. Ferreira - Conception : APCVL (www.apcvl.com). Iconographie : *Les Films du Jeudi* (DR). Trois courts métrages des *Films du Jeudi* distribués par l'Agence du court métrage. Textes : propriété du CNC © 2003. www.lyceensaucinema.org

Le Chant du styrène

LYCÉENS AU CINÉMA

1958

Synopsis

A partir d'une commande des usines Péchiney, Resnais réalise une enquête poétique sur les origines du plastique : de l'objet fini à la matière première, en passant par toutes les étapes de la fabrication, le mythe du styrène défait malicieusement le mythe industriel.

Alain Resnais

Passionné, dès son plus jeune âge, par la littérature, le théâtre, la musique, la peinture et la bande dessinée, Resnais intègre à la plupart de ses films les apports de ces différents arts. Il commence justement sa carrière professionnelle avec des films sur l'art (entre autres, *Van Gogh* en 1948 et *Guernica* en 1950). Suivent plusieurs courts métrages documentaires où transparaît déjà l'originalité de sa mise en scène, notamment à travers son utilisation du travelling (*Nuit et Brouillard* en 1955, consacré aux camps nazis ; *Toute la mémoire du monde* en 1956, sur la Bibliothèque nationale). Ses longs métrages témoignent par la suite d'un travail toujours renouvelé sur la narration et le montage (*Hiroshima mon amour*, 1959 ; *L'Année dernière à Marienbad*, 1961 ; *Mon Oncle d'Amérique*, 1980).

FICHE TECHNIQUE : FRANCE - 1958 - COULEUR - 14 MINUTES - FORMAT : 35 MM, 1/2,35 - RÉALISATION : ALAIN RESNAIS - TEXTE : RAYMOND QUENEAU - NARRATEUR : PIERRE DUX - IMAGE : SACHA VIERNY - SON : MARIGNAN - MUSIQUE : PIERRE BARBAUD - MONTAGE : ALAIN RESNAIS - PRODUCTEUR : PIERRE BRAUNBERGER - PRODUCTION : LES FILMS DE LA PLEIADE.



La Sixième Face du Pentagone

1967

Synopsis

21 octobre 1967. Washington. Les opposants à la guerre du Vietnam marchent sur le Pentagone. De nombreux cameramen et photographes sont présents, parmi lesquels Chris Marker et François Reichenbach. Des images qu'ils rapportent, Marker tire un film ouvertement partisan, qui propose une réflexion sur le pouvoir politique et sur le sens de l'engagement.

Chris Marker

Les talents et les activités de Marker sont nombreux : il est à la fois cinéaste, photographe et écrivain. Au cinéma, il a créé une forme originale de documentaire qui, tout en explorant tel ou tel sujet, dresse un portrait de son auteur. Ainsi, *Lettre de Sibérie* (1958), *Le Fond de l'air est rouge* (1977) ou encore *Sans soleil* (1982) apparaissent comme autant de "documentaires subjectifs" dans lesquels le commentaire est aussi important que l'image. En 1963, Marker réalise son œuvre la plus célèbre : *La Jetée*, un film composé d'images fixes racontant les voyages dans le temps d'un homme obsédé par un souvenir d'enfance. *L'Armée des 12 singes* (1995) de Terry Gilliam en est inspirée. Toujours prêt à explorer de nouvelles formes d'expression, Marker a réalisé, en 1997, un CD-Rom expérimental intitulé *Immemory*.

FICHE TECHNIQUE : FRANCE - 1967 - COULEUR - 28 MINUTES - FORMAT : 16 MM, 1/1,37 - RÉALISATION : CHRIS MARKER, FRANÇOIS REICHENBACH - IMAGE : FRANÇOIS REICHENBACH, CHRIS MARKER, CHRISTIAN ODASSO, TONY DAVAL - COMMENTAIRE : CHRIS MARKER - NARRATEUR : HENRI DE TURENNE - SON : ANTOINE BONFANTI - MONTAGE : CARLOS DE LOS LLANOS - PRODUCTEUR : PIERRE BRAUNBERGER - PRODUCTION : LES FILMS DE LA PLEIADE.



L'Amour existe

1961

Synopsis

Entre évocation nostalgique de l'enfance et constat désabusé des ravages de l'urbanisme, un documentaire sur la banlieue des années soixante qui vaut aussi comme leçon de mise en scène sur le point de vue cinématographique.

Maurice Pialat

Peintre par vocation, Pialat est finalement devenu cinéaste. Son œuvre est marquée par l'étude des comportements et des psychologies de personnages tourmentés : un orphelin ballotté d'une famille adoptive à une autre (*L'Enfance nue*, 1968), des couples qui se déchirent (*Nous ne vieillirons pas ensemble*, 1972 ; *Loulou*, 1980), une femme qui se meurt d'un cancer (*La Gueule ouverte*, 1974), des adolescents en crise (*Passé ton bac d'abord*, 1979 ; *À nos amours*, 1983), un policier séduit par la compagne d'un truand (*Police*, 1985), un curé de campagne luttant contre la tentation (*Sous le soleil de Satan*, 1987), un peintre suicidaire (*Van Gogh*, 1991), un père séparé de sa femme et de son enfant (*Le Garçu*, 1995).

FICHE TECHNIQUE : FRANCE - 1961 - NOIR ET BLANC - 19 MINUTES - FORMAT : 35 MM, 1/1,66 - RÉALISATION : MAURICE PIALAT - NARRATEUR : JEAN-LOUP REYNOLD - IMAGE : GILBERT SARTHRE - MUSIQUE : GEORGES DELERUE - MONTAGE : KENOUT PELTIER - PRODUCTEUR : PIERRE BRAUNBERGER - PRODUCTION : LES FILMS DE LA PLEIADE.





A1



A2



A3



A4



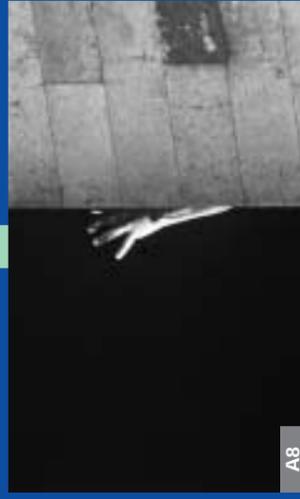
A5



A6



A7



A8



B1



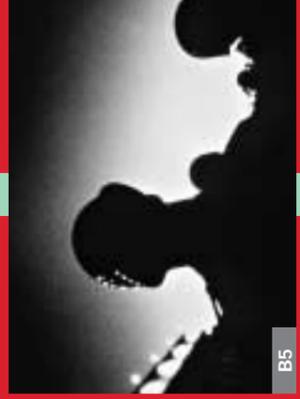
B2



B3



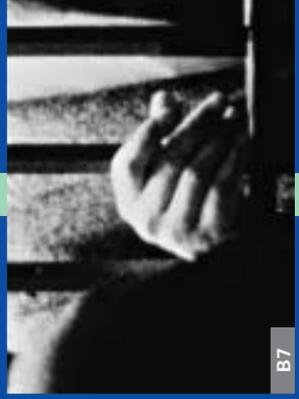
B4



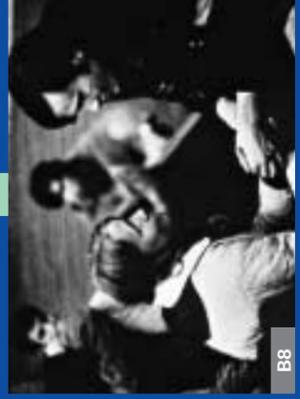
B5



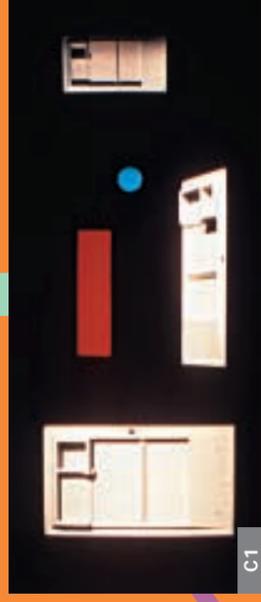
B6



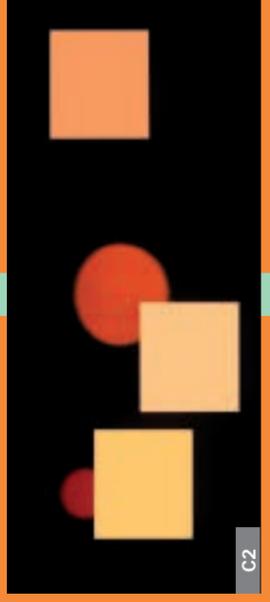
B7



B8



C1



C2



C3



C4



C5



C6



C7



C8

L'Amour existe

*La Sixième Face
du Pentagone*

*Le Chant
du styrène*